

Par M. Lister :

1030. Je pense que ce que veut dire M. Hyman est, que vous retiriez un montant de disons \$100 au nom de fille de votre femme et une somme de \$100 en votre propre nom ?—Oh, non ; certainement non.

Par M. Chrysler :

1031. J'aimerais à poser une question de la part de M. Burgess. Avez-vous eu quelque conversation avec M. Burgess sur le sujet, ou auriez-vous des moyens de savoir qu'il était au fait de ce qui a eu lieu ?—Je n'en sais rien, monsieur. L'ouvrage m'était donné à faire sous la direction de M. Douglas par M. Howe, M. Rothwell et autres personnes. Je n'avais pas affaire à d'autre qu'à M. Douglas. M. Douglas était dans le temps assistant secrétaire du département. C'était à son ordre que je recevais cet ouvrage extra, et je faisais l'ouvrage et je recevais le paiement, comme j'ai dit.

1032. Quelle est votre réponse à la question se rapportant à la connaissance qu'avait M. Burgess, autant que vous pouvez le savoir, des paiements que vous receviez en 1884 et 1885 ? En savez-vous quelque chose ?—Je n'en sais rien.

H. A. Palmer fait la déclaration suivante au comité :

Je désire faire apologie pour le langage inconsidéré dont je me suis servi l'autre jour, mais je n'entends pas comprendre M. Nelson dans cette apologie. Je regrette beaucoup en votre présence, monsieur et honorables messieurs, d'avoir tenu ce langage. J'aimerais aussi à modifier l'exposé que j'ai fait par rapport à une question qui m'a été posée aux fins de savoir si j'avais fait quelque rapport à quelque personne au sujet du département. Après avoir eu nos avis de renvoi, le 28 avril, plusieurs des gens qui étaient dans la même position que moi sont venues à ma chambre et ont discuté la chose, et naturellement je puis avoir dit quelque chose, comme ils l'ont fait. Nous avons discuté la chose ensemble, mais aucun mot n'a été dit tendant à faire des révélations au dehors, excepté dans une ou deux occasions, et pas par moi. J'ai proposé de soumettre un mémoire respectueux à M. Burgess lui demandant d'exposer le cas à l'honorable M. Dewdney, le ministre, le priant de bien vouloir faire passer un amendement à l'acte pour couvrir nos cas. Je me rappelle aussi que quatre ou cinq, je crois, d'entre nous, en compagnie de M. Satchell, avons rencontré M. Charles Mackintosh. J'ai dit : "Vous êtes justement le monsieur que nous cherchons." Je lui ai montré je pense, les avis, que nous avions reçus et je lui ai demandé comme faveur personnelle de vouloir bien voir le ministre, ou d'agir en notre faveur ; et j'ai dit à M. Mackintosh que ce serait beaucoup mieux ; qu'il y avait beaucoup de rumeurs qui circulaient, et que beaucoup de menaces avaient été faites de faire des révélations, et j'ai dit que si ces révélations étaient faites, le scandale Rykert ne serait rien à comparer à cela, parce que c'était une affaire mesquine, et que cela retomberait sur le département et sur les employés du département. Il a dit : "Harry, je vous reverrai," mais je n'ai jamais eu de communication avec M. Mackintosh dans la suite, sauf que je suis allé à sa maison avec cette pétition, pour lui demander de la soumettre à M. Dewdney. C'est là autant que je sache, toute la conversation que j'ai eue avec qui que ce soit du dehors et en dehors du département.

Par M. Foster :

1033. C'est-à-dire, vous en avez parlé seulement à M. Pereira, à ceux qui désiraient la même chose que vous, et à Mackintosh ?—Et aux employés du département, monsieur ; je pense avoir eu deux ou trois conversations avec M. Rothwell.

1034. Avec qui ?—M. Rothwell. Je n'avais rien de bien important, c'est tout. Nous avons parlé à propos du département ; c'est tout, au meilleur de ma connaissance. Je n'ai pas entendu de menaces d'aucune personne du dehors tendant à déclarer quelque chose de bon, de mauvais ou d'indifférent.

Par M. Montague :

1035. Peut-être nous direz-vous qui a fait les menaces à M. Mackintosh ? Vous dites que vous étiez justifiable de faire ces exposés à M. Mackintosh. Vous deviez